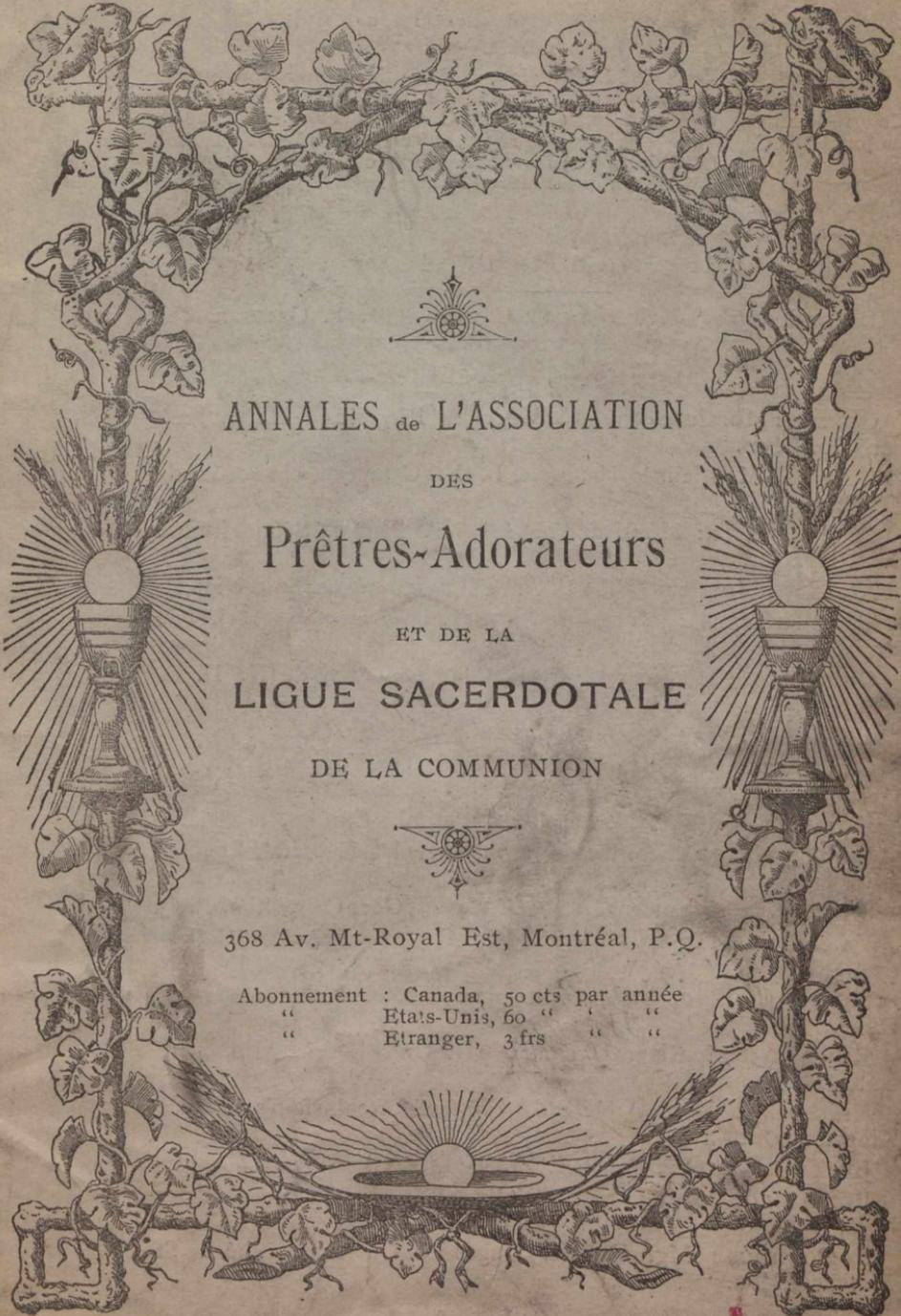


XIIème année.

No 9.

MONTRÉAL, Septembre 1909.

H-535-1



ANNALES de L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mt-Royal Est, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " "
" Etranger, 3 frs " "



Sommaire du Numéro de Septembre 1909.

~~~~~  
Lettre pastorale de S. G. Mgr Heylen, Evêque de Namur, annonçant à ses diocésains le Congrès de Cologne. — L'Angleterre au prochain Congrès eucharistique de Montréal. — Le Congrès eucharistique international de Cologne. — Sujet d'Adoration : Vertu sacerdotale, La foi dans le prêtre. — Les Décrets sur la communion quotidienne. — Le Congrès eucharistique diocésain de la Mure (France). — L'Association des Prêtres-Adorateurs.  
~~~~~

Direction de l'OEuvre.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER, Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains :

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Pens. Jésus-Marie, Lauzon, Co. Lévis.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de Saint-Hyacinthe.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de Trois-Rivières.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de Laterrière.

HAMILTON : Very Reverend E. Laussié, Cayuga. Ont.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P.E.I.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London, Ont.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La-chine, P. Q.

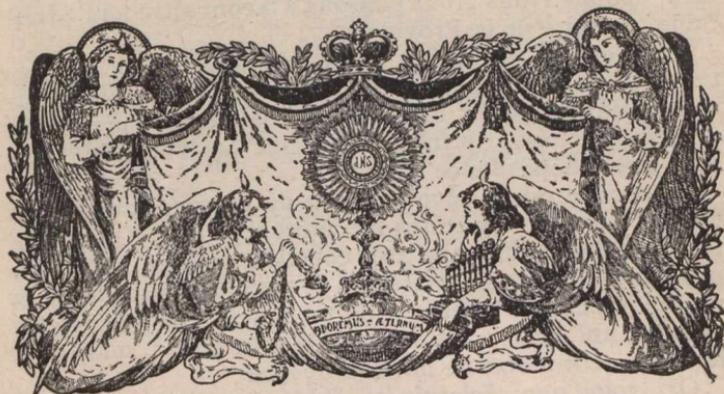
RIMOUSKI : Monsieur le chanoine J. Omer Normandin, Séminaire de Rimouski.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher, Noviciat des Clercs de St Viateur.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface, Man.



Lettre pastorale de S. G. Mgr Heylen,
Evêque de Namur,
Annonçant à ses diocésains le Congrès de Cologne.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le XX^e Congrès Eucharistique International se réunira à Cologne cette année, du 4 au 8 août.

Ne voulant laisser échapper aucune occasion de vous recommander le culte du Très Saint Sacrement, Nous venons, comme les années précédentes, vous entretenir de ce religieux et salutaire événement et vous inviter à y prendre part dans la plus grande mesure du possible.

*
* *

Grâce aux congrès eucharistiques, au décret sur la communion fréquente et quotidienne, au zèle du clergé et de toutes les âmes généreuses, Nous assistons en ce moment dans Notre diocèse, à un magnifique épanouissement de toutes les œuvres eucharistiques. Ainsi qu'on l'annonçait depuis longtemps, notre siècle sera vraiment le siècle du Très Saint Sacrement.

Nous ne savons assez en remercier l'Auteur de tout bien, comme Nous Nous plaisons à reconnaître ici l'admirable conduite de la Providence.

En effet, s'il est un fait qui domine dans la société actuelle, c'est celui de la rébellion ouverte de la raison humaine s'érigeant en maîtresse d'elle-même, s'arrogeant des droits imprescriptibles et jugeant les voies de Dieu avec une indépendance absolue.

Pour cette raison révoltée, plus de dogmes imposés du dehors, plus de mystères incompréhensibles. On en appelle, non plus du pape aux conciles, comme autrefois, mais du Pape et des conciles à la suprême autorité de la raison. Et ce n'est plus tel ou tel article que l'on rejette aujourd'hui, mais c'est le symbole tout entier, mais c'est le fondement même de notre croyance.

Or, voici que, éclairée et guidée par l'Esprit-Saint, l'Eglise, dans sa sollicitude pour les âmes, répond à toutes ces négations par les protestations solennelles de la croyance de ses enfants à la présence réelle de Jésus au milieu de nous, sous les voiles sacramentels, protestations qui se font entendre surtout à l'occasion des congrès eucharistiques et des processions solennelles qui les clôturent.

C'est au Très Saint Sacrement déjà qu'ont eu recours les docteurs de la primitive Eglise pour répondre aux attaques des ennemis de la Foi, et c'est à l'Hostie Sainte qu'ils renvoyaient tout l'honneur du triomphe. En cela rien d'étonnant.

Le dogme eucharistique ne renferme-t-il pas tous les autres mystères ? Croire à l'Eucharistie, c'est admettre les mystères de la Sainte Trinité et de l'Incarnation, puisque la Sainte Hostie c'est le corps et le sang du Verbe Incarné. Croire à l'Eucharistie, c'est admettre le mystère de la Rédemption, puisque chaque messe renouvelle sous nos yeux, d'une façon non sanglante, l'immolation du Calvaire. Croire à l'Eucharistie, c'est admettre du même coup l'élévation de notre nature à l'ordre surnaturel, la chute originelle, la nécessité de la foi et de la grâce, en un mot toute la révélation divine.

En outre, c'est la croyance à l'Eucharistie qui exige de notre raison la plus grande abnégation. Nous ne pouvons ici, comme le dit saint Thomas, nous en rapporter à chacun de nos sens, mais seulement aux paroles de Notre-

Seigneur instituant ce divin sacrement. Les merveilles qu'il renferme sont si nombreuses et si étonnantes que l'Eglise applique à ce mystère les paroles du prophète David : "*Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus.*" L'Eucharistie est le résumé des merveilles du Dieu bon et miséricordieux. Et St Thomas va jusqu'à dire que l'Eucharistie est le plus grand des miracles de Jésus-Christ : "*Miraculorum ab ipso factorum maximum.*"

Aussi, dans les dangers qui menacent notre foi, levons les yeux vers la montagne sainte où réside la divine Eucharistie, c'est de là que nous viendra le secours. Groupons-nous autour du Tabernacle et de la Sainte Table, nous serons assurés de la victoire.

* * *

C'est dans ce but que Nous voulons vous inviter à prendre la plus large part possible au prochain congrès eucharistique. Nous vous redirons ces paroles que la sainte Eglise a mises souvent sur nos lèvres durant les fêtes du Très Saint Sacrement : "*Quantum potes, tantum aude,*" ne mettez pas de bornes à vos efforts parce que le Dieu dont il s'agit de procurer la gloire est au-dessus de toute louange.

A cette fin, Nous vous recommandons, N. T. C. F., de prier beaucoup et avec ferveur. Dieu a mis comme condition à l'obtention de ses faveurs que nous les demandions avec humilité et persévérance. Tous, clergé et fidèles, communautés et chrétiens vivant dans le monde, faisons monter vers le Ciel des supplications ardentes afin que la bénédiction du Seigneur descende sur les travaux du Congrès. Puissent nos prières et celles des congressistes mériter à tous des grâces de lumière et de force, confirmer les uns dans la vérité et ramener les autres à l'unité de la foi afin qu'il n'y ait bientôt plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Suivant l'habitude, les exercices du Congrès seront clôturés par une procession solennelle qui se déroulera le dimanche 8 août, à 3.30 h., dans les rues de la grande ville. Chaque année ces processions de clôture ont été de magnifiques triomphes pour le Dieu de l'Eucharistie.

Dès maintenant, Nous en avons l'assurance, la solennité du 8 août prochain ne le cédera en rien à celles qui l'ont précédée. Bon nombre de sociétés nous ont déjà fait connaître leur dessein d'envoyer, avec leur drapeau, une délégation de plusieurs de leurs membres à cette imposante manifestation de foi et de piété. Qu'elles reçoivent ici l'expression de Notre reconnaissance. Puisse leur exemple être suivi par toutes les sociétés catholiques de Notre cher diocèse ! A tous Nous redisons encore la parole de l'Eglise : "*Quantum potes, tantum aude*", ne mettez point de bornes à vos hommages envers le Dieu de l'Eucharistie. Jamais vous ne ferez assez pour reconnaître la royauté de ce Dieu caché, pour honorer ses abaissements, pour payer votre dette de reconnaissance et pour réparer tant d'outrages auxquels il s'expose pour nous et qu'il reçoit à tout instant.

Et sera Notre présente lettre lue au prône dans les églises, chapelles publiques, communautés religieuses et collèges du diocèse, dimanche 27 juin prochain.

Donné à Namur, sous notre seing, notre sceau et le contre-seing de notre secrétaire, le 19 juin 1909.

(L. S.) † THOMAS-LOUIS.
Evêque de Namur.

L'ANGLETERRE

AU PROCHAIN

CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL

Nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos Confrères un article publié dans le journal "The catholic Union Gazette" de Londres. Il s'agit d'une lettre que Mgr Bourne, archevêque de Westminster, vient d'adresser au Duc de Norfolk, président de l'Union catholique d'Angleterre, pour le prier de s'intéresser au prochain Congrès eucharistique de Montréal.

Comme on pourra s'en rendre compte, il est aisé de constater la vive sympathie que ce Congrès rencontre parmi les catholiques d'Angleterre et la part qu'ils désirent prendre dans nos solennités eucharistiques.

Voici la lettre en question :

Archevêché de Westminster, 29 Avril 1909

MON CHER DUC,

Maintes fois j'ai déjà remercié d'une manière générale tous ceux qui m'ont prêté leur concours dans l'entreprise si importante de notre Congrès eucharistique. Mais, à l'occasion de votre prochaine assemblée annuelle, je désire offrir spécialement de nouveau mes sincères remerciements aux membres de l'Union catholique, pour leur coopération si généreuse et si empressée, qui a permis d'offrir à nos nombreux et distingués visiteurs une hospitalité digne des Catholiques d'Angleterre.

En 1910, le Congrès eucharistique doit se tenir à Montréal, et les catholiques du Canada aimeront naturellement à compter sur l'active sympathie de la Mère-Patrie. L'expérience de l'an dernier nous donne la pleine assurance que l'Union catholique répondra également à l'attente de nos Frères du Canada.

Croyez-moi, mon cher Duc, votre dévoué serviteur dans le Christ,

† FRANÇOIS
Archevêque de Westminster.

Pour répondre à ce désir de Mgr l'Archevêque, le Conseil de "l'Union catholique" d'Angleterre lui a exprimé par l'intermédiaire de son Président, sa complète adhésion à tout ce qui pourra assurer le succès du prochain Congrès de Montréal.

Le Conseil considère que les Catholiques canadiens-français ont un droit particulier de compter sur "l'active sympathie" dont parle l'Archevêque, à la fois comme vrais fils et représentants de la France catholique et comme sujets loyaux et dévoués de la Couronne britannique. Le Conseil ne doute pas que tous les membres de l'Union catholique adoptent à l'unanimité cette manière de voir, et, pour citer encore les paroles de Mgr l'Archevêque, tous se feront un devoir "de répondre à l'attente de leurs Frères du Canada." Considérant que la discussion des meilleurs moyens à prendre serait évidemment prématurée à l'heure qu'il est, le Conseil propose de la remettre à la prochaine assemblée semi-annuelle.

The Catholic Union Gazette, Juin, 1909.

LE CONGRES

Eucharistique International

DE COLOGNE



Le vingtième Congrès eucharistique international tenu à Cologne, du 4 au 8 août, vient de se terminer par l'une des plus grandioses manifestations en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie. Si, comme tout le monde l'a fait, on compare ce Congrès à celui de Londres, le triomphe en aura été encore plus éclatant. Quatre Cardinaux, 70 Evêques, au-delà de 5,000 prêtres et près de 100,000 hommes ont pris part à la procession de clôture, qui s'est déroulée, trois heures durant, entre une haie de 2 à 300,000 personnes. Toutes les nationalités s'étaient pour ainsi dire données rendez-vous pour offrir leurs communs hommages au Très Saint Sacrement. La France, l'Italie, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, la Pologne étaient représentées par un groupe important de catholiques : ce qui démontre plus que tout le reste l'importance toujours croissante que prennent les manifestations de foi en l'honneur de l'Eucharistie. Une méthode et un ordre parfaits ont présidé à l'organisation et au déploiement de ce majestueux cortège, où l'on a compté plus de 7,000 bannières. Quel spectacle grandiose et vraiment inoubliable que cette prière de 100,000 hommes profondément recueillis. Tous répondent aux prières et s'unissent aux chants que soutient une maîtrise de plus de 1,000 exécutants. C'est un fleuve au murmure puissant, c'est la voix des grandes eaux des visions célestes, c'est la prière d'adoration dans ce qu'elle a de plus sublime, de plus divin.

Si le Congrès a été grand dans son triomphe final, il n'a pas été moins brillant dans les innombrables travaux qu'il a suscités. Il s'est déroulé avec une vie intérieure et une vie extérieure également réconfortantes. Les séances d'études et les manifestations publiques se sont succédées ininterrompues tout le temps du Congrès.

Son caractère distinctif sera, croyons-nous, d'avoir été vraiment international. Dans des séances parallèles, en six langues différentes, les mêmes louanges s'élevaient en l'honneur de Jésus-Hostie, les mêmes décisions généreuses et fé-

condes étaient arrêtées par des cœurs animés du même amour et de la même foi. Chacun dans sa langue, comme à la Pentecôte, disait et entendait dire : “ *les grandes choses de Dieu.* ” Puis, tous réunis en des cérémonies incomparables sous les voûtes prodigieuses de l’immense cathédrale, ils les redisaient dans la langue universelle de l’Eglise.

Le cadre restreint de notre revue ne nous permet pas d’étudier en détail, ni même de signaler tous les travaux des diverses sections. Nous nous arrêterons spécialement aux rapports présentés dans les deux sections françaises et allemandes, qui composaient d’ailleurs les deux principaux éléments du Congrès.

Mardi, le 3 août, le Congrès eut une grandiose préface dans la réception vraiment royale du Cardinal Légat. Il a été accueilli par la population de Cologne et de toute la province rhénane, comme l’ambassadeur du Souverain le plus auguste et le plus aimé.

De Mayence, où l’éminent prince de l’Eglise s’est embarqué sur un bateau spécial, le voyage a été une navigation triomphale, comme nul prince n’en vit jamais. Tout le long du parcours des embarcations pavoisées venaient faire escorte au bateau cardinalice, et le Légat du Pape est entré dans la grande métropole à la tête d’une véritable flottille.

La réception que lui ont préparée les autorités civiles et religieuses de Cologne, a été d’une splendeur incomparable. Sur le parcours du quai à la cathédrale une foule évaluée à 200,000 personnes, se pressait sympathique et recueillie. Toute la ville était admirablement pavoisée et la Cathédrale splendidement illuminée. C’est là qu’une première cérémonie, courte mais majestueuse, vint couronner cette belle journée.

I. — PREMIÈRE JOURNÉE.

I. — SÉANCE D’OUVERTURE À LA CATHÉDRALE.

La séance inaugurale du Congrès s’est ouverte à 4.30 h. de l’après-midi, sous les voûtes majestueuses de la cathédrale. Le cardinal Vannutelli préside entouré des cardinaux Fischer et Ferrari et d’une couronne d’évêques.

Une courte allocution de Mgr Heylen, évêque de Namur, ouvre la cérémonie. Le président du Comité permanent des Congrès eucharistiques explique brièvement le but de ces grandes manifestations ; il salue le Légat et, en sa personne, le Souverain Pontife qu’il représente.

Lecture est faite alors du Bref pontifical. On l'écoute debout.

Le cardinal Vincent Vannutelli et le cardinal Fischer parlent à leur tour. Dans un latin très pur et d'une forme très académique, l'éminent Légat du Saint Père expose les opportunités historiques qui faisaient de Cologne, appelée jadis la Rome de l'Allemagne, une ville prédestinée pour accueillir un Congrès eucharistique, et il fait des vœux pour son heureuse issue.

L'Archevêque de Cologne, en termes délicats, souhaite ensuite la bienvenue à tous les membres du Congrès. La noble et pieuse allocution souligne heureusement le caractère international, universel, catholique pour tout dire en un mot, de la vraie religion.

Puis, deux discours furent prononcés en langue allemande. Celui du docteur Esser, professeur de dogme à l'Université de Bonn fut particulièrement remarquable. L'orateur a parlé de *l'Eucharistie et de la foi*. Joignant une grande science théologique à une convaincante action oratoire, le distingué professeur s'est vraiment élevé à la hauteur de ce grand sujet, si fécond en vérités lumineuses et en conclusions pratiques. Car si le mystère eucharistique s'impose à notre foi, il lui ouvre en même temps des sources de force et de vie...

Le comte Thellier de Poncheville a fait ensuite une conférence sur *l'Eucharistie principe de fraternité et de dévouement*. Sa voix vigoureuse et souple sut captiver l'attention des auditeurs édifiés et conquis. Après un vibrant hommage au Pape et une protestation d'obéissance à ses directions, l'orateur a très justement appliqué son sujet aux besoins et aux aspirations de notre époque.

« Notre époque, a-t-il dit, au milieu de bien des défaillances et de bien des excès, conserve encore des aspirations généreuses où l'on sent passer comme un souffle d'Évangile. Elle appelle vaguement plus de justice et plus de charité. La paix sociale, le rapprochement des hommes et des classes, l'allègement des misères imméritées, la guérison des plaies cuisantes et des haines fratricides, où en trouver le *secret*, si ce n'est dans le *règne* de la justice et dans le triomphe de la charité, sinon dans l'Eucharistie : le *signe de l'unité*, dit le Concile de Trente, le *lien de la charité*, le *symbole de la concorde entre les chrétiens*, dans l'Eucharistie, leçon vivante de charité, source intarissable de dévouement.

Leçon de charité. — Cette leçon, elle est dans la loi d'amour, promulguée au jour même de son institution. Elle est encore, et surtout, dans la grande preuve d'amour donnée aux hommes sur

le Calvaire et, dont la Ste Eucharistie nous remet tous les jours sous les yeux le vivant mémorial, la reproduction parfaite et authentique. Quelles leçons ce spectacle nous apporte ! Aux uns, il enseigne la patience et l'abnégation dans les privations et les souffrances ; à tous, il donne une grande leçon d'égalité, dans la participation à ce festin auguste.

Le banc de communion, trône de l'égalité humaine ! disait admirablement Godefroy Kursh. Oui, trône de l'égalité vraie, non de celle qui abaisse, mais de celle qui élève et fait monter jusqu'à Dieu.

Et surtout, *leçon de fraternité.* — Comment ne s'aimeraient-elles pas ces deux âmes qui participent ensemble à la nourriture divine, se fondent et s'abîment toutes deux dans l'âme et la divinité de Jésus-Christ ?

L'Eucharistie est aussi une *source intarissable de dévouement.* Que peut-on refuser à un Dieu qui nous donne tout, que peut-on refuser à cette voix qui nous dit : *En retour de mon amour infini, fais-moi aimer par d'autres âmes ; fais-moi aimer d'elles en les aimant toi-même davantage ?* Cette étreinte divine finit par imprégner l'âme de dévouement, par faire germer en elle avec les autres vertus, mais belle et radieuse entre toutes, la charité.

Voilà la leçon et voilà la force que la divine Eucharistie est venue apporter au monde. Et elle a renouvelé la face de la terre."

L'orateur l'a prouvé, l'histoire en main. Il a aussi démontré que, sur ce point, l'avenir s'éclairait aux leçons du Pape.

Il conclut en parlant toujours de l'Eucharistie :

" Plus ce foyer rayonne dans un siècle ou dans un pays, plus la charité aussi y rayonne.

Partout, au contraire, où il s'est refroidi sous le souffle de l'hérésie, de l'incrédulité, de l'indifférence ou des doctrines orgueilleuses, la charité aussi s'est refroidie et n'a plus laissé place qu'aux sèches conceptions d'une bienfaisance vide d'amour.

Et s'il arrivait qu'il vînt à s'éteindre, le monde retomberait dans les ténèbres glaciales de l'égoïsme.

Mais cela ne sera pas, cela ne peut être !... Grâce au contraire à la reconnaissance du culte du Dieu-Hostie, grâce à la communion fréquente restaurée à la voix de son Vicaire, ce foyer se ranimera de plus en plus. La bonté, cette plante royale transplantée du ciel sur la terre, renaîtra dans les cœurs, et la charité reprendra sa place dans le monde redevenu vraiment chrétien.

Elle reprendra sa place dans la vie privée d'abord, et par elle dans la vie publique.

Un des plus audacieux et des plus dangereux parmi nos adversaires actuels n'a-t-il pas prononcé cette parole profonde et, pour

beaucoup d'entre nous, douloureusement accusatrice : " Si tous les catholiques, de nom, étaient des catholiques de fait, il n'y aurait plus de question sociale."

Cet ennemi de l'Eglise avait, ce jour-là, une vision de vérité. Soyons donc des catholiques de fait. En glorifiant l'Eucharistie, apprenons à nous en nourrir et à nous en inspirer."

Telle fut la conclusion du magistral discours de M. Thellier de Poncheville. Dieu veuille que, pour tous, ce soit la conclusion suprême du Congrès.

2. — SEANCES PARTICULIERES DES SECTIONS.

Le soir à 8½ les différentes nationalités se sont réunies chacune dans une église particulière et, dans six temples à la fois, on a prêché en français, en allemand, en anglais, en espagnol, en italien et en polonais.

Les Français tinrent leur réunion dans l'église des Frères Mineurs, à la porte de laquelle se dresse la statue de Kolping, l'apôtre des jeunes ouvriers.

Mgr Heylen, évêque de Namur, y prit la parole avant le salut du Saint Sacrement. Dans un sermon pratique et chaleureux, où s'affirmait son âme d'apôtre, il s'empara du souvenir des rois Mages, dont on conserve dans la Cathédrale les précieuses reliques, pour convier tous les congressistes à imiter leur exemple et à se diriger comme eux, avec la même foi et le même amour, vers la demeure du Christ Jésus, présent dans le tabernacle, afin de lui apporter l'or de leurs hommages, l'encens de la prière et la myrrhe de leurs sacrifices.

Cette parole touchante et pénétrante a profondément ému la foule pieuse qui se pressait dans l'église.

II. — DEUXIÈME JOURNÉE

1. — TRAVAUX DE LA SECTION FRANÇAISE.

Les congressistes de la section française et ceux de la section allemande eurent chaque jour deux séances distinctes, la première, à 10 heures du matin, consacrée aux œuvres eucharistiques, la seconde dans l'après-midi, réservée aux prêtres. Nous parlerons successivement de l'une et de l'autre. Avant le travail des séances, les congressistes avaient déjà assisté, dans les diverses paroisses, aux nombreuses messes de com-

munions célébrées par Nosseigneurs les Evêques, plusieurs même s'étaient retrouvés à la messe solennelle célébrée à la cathédrale.

I. REUNION DU MATIN. -- La première réunion à laquelle prennent part les congressistes de langue française, se tient dans l'église des Frères Mineurs. Elle est présidée par Mgr Dubois, évêque de Verdun, ayant à ses côtés Mgr Benzler, évêque de Metz, plusieurs autres prélats et les membres français du Comité permanent.

Le Comité local souhaite aux Français la bienvenue par la bouche de M. l'abbé Oberdofer, doyen de Saint-Martin de Cologne. Celui-ci fait l'éloge de la France, de ses initiatives, notamment en ce qui concerne les Congrès eucharistiques.

Mgr Benzler, évêque de Metz, salue aussi la France. Il rappelle le souvenir du Congrès de Metz, auquel le Congrès de Lille avait ouvert la voie. Pour les catholiques, dit-il, il n'y a pas de frontières. Il souhaite à la malheureuse France l'union par l'Eucharistie.

Le R. P. DURAND, de la Congrégation du T. S. Sacrement et membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques, présente le rapport du R. P. VAN DURME, de la même Congrégation, sur l'*Œuvre de la Visite quotidienne au Saint Sacrement*. Il expose la nature de l'œuvre, son organisation, les moyens de propagande, les obstacles à vaincre et l'intention que doivent se proposer les adorateurs.

Après un échange intéressant d'observations, l'assemblée adopte les quatre vœux, proposés par le premier rapporteur, plus un cinquième vœu du R. P. Lémus qui recommande la formation de comités paroissiaux pour promouvoir les œuvres eucharistiques et surtout l'Adoration quotidienne dans toutes les églises.

Le R. P. VANDEUR, bénédictin, parle ensuite de la nécessité d'engager les fidèles à l'assistance à la *Ste Messe* pour les amener par ce moyen à la *communion fréquente et quotidienne*. Il rappelle que dans la primitive Eglise et aujourd'hui encore dans l'Eglise grecque, la communion se confond avec l'assistance même à la messe. Pour réaliser cette heureuse pratique : bien expliquer aux fidèles ce que c'est que la messe et l'union intime qui doit exister entre le prêtre qui célèbre et les assistants. Le vœu qui suit cette communication est adopté après un vivant échange de vues, notamment sur les manuels à répandre et les prédications à faire partout afin de préparer la piété des fidèles à cette sainte pratique.

Le R. P. GERBIER présente alors un rapport très intéressant du R. P. Salaville sur *l'état misérable du culte eucharistique dans les églises orientales*. Un vœu est adopté à l'effet de multiplier les prières dans l'Eglise universelle pour réparer les irrévérences du schisme et obtenir de l'Eucharistie qu'elle ramène à l'unité les Eglises qui en sont séparées.

Le Cardinal Fischer, archevêque de Cologne, arrive sur ces entrefaites. Voici en quels termes il a salué les Français :

“ J'ai tenu à assister à votre première réunion, dit-il, pour témoigner de mon affection pour les bons et chers Français. Je remercie tous ceux qui sont venus de votre belle patrie. Nous catholiques, nous ne sommes pas seulement des amis, mais des frères qui doivent s'aimer et s'aider les uns les autres. Nous catholiques allemands, et nous, surtout, évêques, nous compatissons aux souffrances des catholiques français et nous prions Dieu d'abrèger les jours de la persécution. Un peuple ne peut mourir quand il a comme à Lourdes, une Vierge si propice.”

La réunion se termine par une étude sur *la sainte Messe et les âmes du Purgatoire* par l'abbé DESPOIS. Cette œuvre fait célébrer chaque année environ deux cent cinquante mille messes et obtient des millions de communions. C'est l'œuvre de Montligeon si prospère et si efficace. Parmi les vœux présentés ensuite et adoptés par l'assistance se trouve celui-ci : qu'on obtienne pour les prêtres la permission de célébrer trois Messes pour les défunts, le 2 novembre.

II. RÉUNIONS DU SOIR. — Dans l'après-midi, la section française eut deux réunions distinctes et simultanées, l'une pour les œuvres, l'autre pour les prêtres.

a.) *Séance des œuvres*. — La séance des œuvres est présidée par Mgr Odelin.

Le premier rapport est présenté par M. l'abbé SCHUTS. L'orateur parle longuement de la dévotion à *la Sainte Eucharistie dans les Œuvres ouvrières*. Il en montre la nécessité et l'efficacité. Il en explique la pratique possible parmi les ouvriers par la visite au Saint Sacrement, l'Adoration nocturne et la communion fréquente. Il expose les moyens de développer cette vie eucharistique en rendant ses différents exercices attrayants et faciles.

Puis, M. l'abbé GUERCHAIS présente une communication fort intéressante, au sujet de *l'assistance à la sainte Messe* et des moyens à prendre pour y ramener les fidèles. Cette

question soulève de la part de M. l'abbé Kirsch, de Nancy, une intervention qui prend les proportions et soulève l'intérêt d'un véritable rapport. Celui-ci expose les efforts heureux réalisés à Nancy pour y établir les messes d'hommes et les remarquables résultats obtenus par cette initiative. Le congrès applaudit vivement les méthodes employées à cette fin.

Un troisième rapport vient clôturer cette excellente réunion. C'est celui de M. l'abbé SCALONI, supérieur des Œuvres de Dom Bosco, à Liège. L'orateur explique la théorie et la pratique personnelle de Dom Bosco, ainsi que la méthode employée chez les Salésiens pour préparer les enfants à la communion : s'appliquer à mettre en œuvre la communion fréquente en la faisant désirer aux enfants.

b.) *Séance sacerdotale.* — La séance sacerdotale se tient sous la présidence de N. N. S. Heylen, Horum et Albans.

Le R. P. HERMAN TAPPER, religieux prémontré, présente un rapport très précieux et très pratique sur l'*Action de grâces* après la communion ; il explique dans quel sens et dans quelle mesure elle est demandée, et quels sont les moyens de l'obtenir. Le vœu qu'il présente, à savoir : que l'on s'applique par des prédications fréquentes et solides à faire aimer l'action de grâces et à la rendre plus expansive, est adopté après les observations de quelques congressistes.

Plusieurs orateurs insistent pour que les prêtres fassent faire, autant que possible à haute voix, l'action de grâces après les messes de communion. Cette excellente pratique aura pour résultat d'obvier aux oublis et à la dissipation.

M. le chanoine POSTEAU, curé de Binche, parle à son tour de la *communion fréquente dans les paroisses*. Son rapport est très écouté et produit le meilleur effet. Il montre comment, par l'étude du décret du Concile de Trente, une prédication fréquente et l'assiduité au confessionnal, le prêtre peut faire l'éducation eucharistique des enfants, organiser des associations pieuses et répandre des écrits sur la communion fréquente.

Enfin, le R. P. GALTIER, qui représente officiellement au Congrès Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, communique aussi des détails intéressants et réconfortants sur les Œuvres eucharistiques et particulièrement sur les communions d'hommes au Canada. Il mentionne entre autres les œuvres de ce genre établies dans l'église des Pères du Saint Sacrement, à Montréal, où plus de cinq cents adorateurs prennent

part à une communion générale mensuelle et forment ce jour-là le cortège à une procession solennelle du Très Saint Sacrement.

II. — TRAVAUX DE LA SECTION ALLEMANDE.

I. RÉUNION DU MATIN. — La première réunion de la section allemande est inaugurée par une très remarquable étude de *M. le Dr Braudt*, professeur à l'Université de Bonn, intitulée *Le culte liturgique de la sainte Eucharistie dans son développement historique*, et dont voici l'analyse sommaire.

1. La foi de l'Eglise en la présence réelle de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement et en la perpétuité de cette présence, amène immédiatement à l'adoration de la sainte Eucharistie, à cause de l'absolue identité qu'il y a entre le Christ du Sacrement et le Christ du ciel. Cette croyance est aussi ancienne que le sacrement lui-même ; mais le culte extérieur d'adoration, comme objet de la discipline liturgique, a eu parfois des modifications qui, sans toucher au dogme, l'ont adapté aux divers besoins des époques et peu à peu l'ont amené au plein épanouissement liturgique.

2. Si la discipline du "secret" et la Liturgie ont dans l'Eglise primitive voilé l'autel chrétien, il y a eu cependant des Pères qui ont soulevé un coin de ce voile et nous ont montré l'Eglise plongée dans l'adoration devant la sainte Eucharistie. Les *Liturgies* nous montrent d'une manière plus précise le culte de l'adoration. Il faut signaler tout particulièrement parmi les actes de culte l'*Élévation*. De là aussi dérive le culte d'adoration dans la *missa præsanctificatorum* des grecs et le grand soin avec lequel on cherche à préserver les saintes espèces de toute profanation. Toutefois l'église orientale en est demeurée là, et toute adoration en dehors de la liturgie lui est encore inconnue de nos jours.

3. Mais ce culte s'est développé comme une fleur merveilleuse dans les pays d'Occident. Les *Ordos* romains, les anciens livres liturgiques de l'Eglise, nous parlent d'une *procession théophorique* pour transporter les saintes espèces sur l'autel du Pape quand il célèbre (O. I.), de l'adoration faite par le Pontife (O. II.), de l'exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe papale ou épiscopale (O. I. et II. *Missale Gallicanum*), et nous renseignent ainsi sur l'adoration que les évêques, les prêtres, les diacres et les clercs offraient après la consécration au Dieu de l'Eucharistie. Le culte de l'adoration continue à se développer d'une manière paisible et inaperçue pendant le *Moyen-âge*. Quand Bérenger de Tours commence les attaques contre la *présence réelle* et la *transsubstantiation*, l'Eglise les repousse et le culte catholique proteste contre cet odieux attentat par l'*Élévation* de la sainte Hostie. Cet acte

SUJET D'ADORATION

VERTU SACERDOTALE

LA FOI DANS LE PRÊTRE

I. — Adoration.

La foi est l'adhésion surnaturelle de l'esprit et du cœur de l'homme aux vérités divinement révélées. Elle est la racine et le fondement de toute vie surnaturelle. Sans la racine, pas de plante : sans la foi, pas de vie chrétienne, pas d'être surnaturel et divin en nous. En fait, l'homme s'unit à Dieu par la foi, l'espérance et la charité : mais il est facile de comprendre que la foi doit précéder les deux autres vertus, car on ne peut ni espérer en Dieu ni l'aimer d'un amour surnaturel avant de le connaître : *Ignoti nulla cupido*. Et c'est pourquoi saint Jean Chrysostome en donne cette belle définition : *Fides est lumen animæ, ostium vitæ, fundamentum salutis æternæ*.

Mais si la foi est l'adhésion de l'intelligence et de la volonté, dans la clarté de la lumière divine, à tout ce que Dieu nous a manifesté de lui-même, de sa vie intime et de ses œuvres, l'objet adéquat, total, de cette foi nous est donné d'une manière concrète au Très Saint Sacrement, dans la personne même de Notre-Seigneur Jésus-Christ présent réellement et substantiellement sous les espèces eucharistiques.

En Jésus, en effet, nous avons l'expression la plus parfaite de Dieu et de son œuvre. Il est le Verbe divin, le Verbe fait chair, et parce qu'il est le Verbe, Il appelle nécessairement avec Lui, dans ce point réduit de l'hostie, les deux autres personnes de la Très Sainte Trinité, le Père et le Saint-Esprit, de sorte que saint Paul a pu dire qu'en Jésus habite corporellement la plénitude de la divinité : *In quo inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*.

Il est homme, le premier-né entre toutes les créatures : *Primogenitus omnis terræ*. Et parce qu'il est homme parfait, Il rassemble et résume en Lui toutes les perfections de la nature et de la grâce : *In ipso condita sunt universa in celis et in terra, visibilia et invisibilia*.

Ainsi, Notre-Seigneur nous dit tout de Dieu et de nous-mêmes ; Il est l'expression vivante et parfaite de l'intelligence divine. Confesser Jésus Christ au Très Saint Sacrement, c'est confesser la Trinité, la Création, la Chute, l'Incarnation, la Rédemption, la Résurrection, la Gloire éternelle, c'est-à-dire les bases mêmes et tous les sommets du christianisme. Prosternons-nous donc devant Lui,

prosternons tout notre être, notre intelligence, notre volonté, notre cœur, notre corps et disons-lui : O Jésus-Hostie ! vous êtes vraiment l'alpha et l'oméga, le principe et la fin de tout ce qui existe, le premier et le dernier mot de toutes choses. Tout vient de vous et tout y retourne. C'est vous qui mettez l'unité dans les êtres comme dans nos intelligences ; vous êtes la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, et parce qu'adhérer à vous, vous confesser, c'est confesser, reconnaître tout ce que nous pourrons jamais connaître des mystères de Dieu, augmentez ma foi à votre divine présence, dissipez les ténèbres qui obscurcissent encore mon regard fixé sur vous : *Credo, Domine Jesu, adjuva incredulitatem meam.*

II. — Action de grâces.

Quelle ne doit pas être notre reconnaissance à nous, prêtres, pour ce don ineffable de la Sainte Eucharistie et pour les rapports étroits, intimes et de tous les instants que notre ministère établit entre nous et la divine Victime de nos autels ! Si vraiment quiconque s'approche de l'Hostie sainte et salutaire s'approche de la lumière et participe aux radieuses clartés de vérité et de vie qui rayonnent d'elle sur le monde, comme rayonne du soleil sur la terre la lumière bienfaisante, et si, de même que la lumière du soleil est en même temps dans l'ordre naturel source de chaleur, de fécondité et de vie, la lumière céleste que Jésus, au Sacrement de son amour, communique à nos âmes, est aussi pour elles, dans l'ordre spirituel, principe de fécondité et de vie, bénissons de toute notre âme notre divin Sauveur de s'être ainsi rapproché de nous pour pénétrer plus intimement nos intelligences des divines clartés. Bénissons-le de nous permettre de monter chaque matin au saint autel et d'être ses coopérateurs dans la production de cet adorable Sacrement, de ce mystère de foi, *mysterium fidei*. Bénissons-le de nous en avoir constitués les dépositaires, les gardiens, les dispensateurs, et de nous avoir ainsi placés si près de la source inépuisable où nos intelligences peuvent se désaltérer et se rassasier : *Qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei non sitiet in æternum.*

III. — Réparation.

Le prêtre doit être le modèle de tous les fidèles dans la foi : *Exemplum esto fidelium... in fide*. C'est au prêtre qu'il a été dit : *Ite, prædicate evangelium. Qui crediderit... salvus erit*. N'est-ce pas comme si Notre-Seigneur avait dit : Je vous envoie pour enseigner et pour inspirer par là la foi dont je veux que vos paroles soient le véhicule ? N'est-ce pas ce qu'a voulu aussi nous enseigner saint Paul, disant des Gentils : *Quomodo audient sine prædicante?... Ergo fides ex auditu.*

La foi est donc pour le prêtre un dépôt qu'il doit conserver : *Bonum depositum custodi*, non pour l'enfouir, mais pour le communiquer à tous : *prædica verbum*.

Telle est la glorieuse mission du prêtre : telle est aussi sa terrible responsabilité. C'est pourquoi le même apôtre veut, dans le prêtre,

une foi éclairée : *ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere*, une foi très pure : *amplectentem eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem*, une foi ferme et forte que rien ne puisse ébranler : *in omnibus sumentes scutum fidei*.

Nous sommes-nous, jusqu'à ce jour, appropriés ces enseignements, comme c'est notre devoir, puisque saint Paul les adressait à nos prédécesseurs dans le sacerdoce ?

Notre foi est-elle éclairée ? Prenons-nous les moyens pour qu'elle le soit, c'est-à-dire donnons-nous toujours une part de notre temps à l'étude comme à la méditation des vérités religieuses ? Ne nous laissons-nous pas trop facilement entraîner par ce mouvement vertigineux qui emporte le monde actuel et qui, selon le mot d'un moraliste, ' met de la fièvre dans les âmes ? ' Les prétextes, hélas ! même les raisons spécieuses ne manquent pas pour justifier l'exubérance de l'action au préjudice de l'étude et de la culture de la vie intérieure : il faut sauver les âmes, soutenir les œuvres existantes, en créer de nouvelles, se ménager des relations pour faire le bien... Et le temps manque pour les exercices de piété et pour l'étude. Or, selon le mot du Cardinal Gibbons à ses prêtres, " nous perdons vite ce que nous avons appris, à moins que notre esprit ne fasse sans cesse de nouvelles acquisitions, par une application sans cesse renouvelée. Le champ le plus fertile ne produit que ronces et épines, s'il n'est pas cultivé avec soin. "

Notre foi est-elle pure ? La foi vraiment pure n'admet aucun compromis avec l'erreur. " Plutôt mourir, s'écriait saint Hilaire de Poitiers, que de corrompre la chaste virginité de la vérité ! " Tous les saints, les saints évêques et les saints prêtres surtout, ont eu cette sollicitude inquiète, ce zèle jaloux, cet amour ardent pour la pureté de la foi, et, comme conséquence nécessaire, une haine invétérée pour l'erreur, pour l'hérésie sous toutes ses formes, même quand elle ne paraît être qu'une atténuation ou une accommodation de la vérité. Hélas ! nous ne pouvons faire un pas dans les rues de nos villes, ouvrir un journal, entendre un discours, sans nous heurter à quelque proposition équivoque qui veut, sous une apparence spécieuse de libéralisme et de largeur d'esprit, forcer l'entrée de notre intelligence. Le monde est gouverné par les fausses doctrines ; nous qui vivons dans le monde, qui sommes contraints de respirer cette atmosphère empoisonnée et délétère, savons-nous toujours nous défendre de tout ce qui pourrait compromettre la pure intégrité de notre foi ?

Notre foi est-elle ferme et forte ? Quels que soient les événements où la Providence divine l'engage, quelles que soient les épreuves intérieures ou extérieures qu'il faut subir, malgré l'apparent triomphe des méchants, la foi ferme, la foi vraiment forte ne fléchit jamais, ne doute jamais. Toujours elle donne raison à Dieu, à sa sagesse, à sa conduite ; jamais elle ne se scandalise de son apparente abstention ; toujours elle adore en toute simplicité " les incompréhensibles jugements de Dieu et ses voies impénétrables. " Elle sait et elle professe de bouche et de cœur " qu'il n'y a pas de sagesse, pas de prudence, pas de conseil contre Dieu " et que " ce qui pa-

raît en lui une folie est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui paraît en lui une faiblesse est plus fort que toute la force des hommes."

Examinons-nous sur tous ces points si importants ; demandons à Jésus-Eucharistie sa divine lumière pour pénétrer jusqu'aux plus secrètes profondeurs de nos intelligences, et si cette lumière, à laquelle ne peut échapper aucun repli de la conscience, nous révèle quelque faiblesse, quelque indulgence, non certes pour les malheureux égarés, elle est notre premier devoir — mais pour leurs erreurs, prenons la résolution ferme de la combattre, de l'arracher de notre esprit et de marcher désormais toujours dans la foi, les yeux fixés sur la lumière qui jamais ne subit d'altération, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi : *aspicientes auctorem fidei et consummatorem Jesum.*

IV. — Prière.

O Jésus-Hostie, véritable lumière du monde, jetez sur notre faiblesse un regard de pitié et de miséricorde. Nous sommes Vos prêtres, les continuateurs de Votre œuvre de résurrection et de salut ; c'est à nous que vous avez confié la mission de Vous amener les âmes, de les éclairer, de les guérir : *adauge nobis fidem.* Augmentez notre foi ! Ce n'est qu'investis de Votre force divine que nous pouvons triompher des obstacles qui vout sans cesse se multipliant autour de notre ministère. Mais la foi transporte les montagnes ; la foi est invincible, elle est forte de la force même de Dieu, Vous nous l'avez enseigné en cent endroits de Vos Evangiles. Augmentez donc en nous la foi ; qu'elle soit notre bouclier dans le bon combat qu'il nous faut livrer. Unis à vous par la foi vive à Votre divine présence au milieu de nous, dans nos tabernacles, nous triompherons des ennemis de ténèbres qui aveuglent les âmes : *Qui crediderunt in nomine meo daemonia ejicient* ; nous parlerons chaque jour un peu mieux le langage du ciel : *linguis loquentur novis* ; nous saisirons toutes les fausses subtilités de l'erreur pour les réfuter victorieusement : *serpentes tollent* ; enfin, contraints par notre mission qui nous place au milieu du monde d'en respirer l'atmosphère d'incrédulité et de corruption, nous échapperons à son influence délétère : *si mortiferum quid biberunt, ei non nocetur*, et nous guérirons les peuples qui nous sont confiés de ce double cancer de l'erreur et de la corruption qui les dévore : *super aegros manus imponent et bene habebunt.*

Ainsi, quel que mauvais que soient les temps, nous parviendrons à vaincre pour nous et pour les âmes qui nous sont confiées dans le saint combat de la foi et à remporter le prix de la vie éternelle, surtout pour le témoignage rendu par nous à cette foi, c'est-à-dire à Vous, ô Jésus, devant l'univers entier : *Tu autem, o homo Dei, certa bonum certamen fidei, apprehende vitam aeternam in qua vocatus es, et confessus bonam confessionem coram multis testibus ! Fiat ! Fiat !*



d'adoration se propage très rapidement dans les églises de France, d'Italie et d'Allemagne ; bientôt on y joint l'élévation du *calice* ; et le tintement de la cloche annonce aux absents ce moment très solennel. Depuis la fin du Xe siècle, la législation de l'Eglise s'occupe dans des décrets innombrables de la conservation de la sainte Eucharistie, et peu à peu disparaissent les *colombes* et les *tours* eucharistiques, faisant place aux *tabernacles*.

4. Rien n'a eu sur le culte d'adoration une influence aussi profonde et aussi durable que l'introduction de la *Fête-Dieu*. Pourtant dans la bulle " Transiturus " il n'est pas question de la procession théophorique ; mais elle vint au XIVe siècle " *quodammo-do divina inspiratione introducta* " donner à la fête son plein épanouissement. Simultanément se fit l'exposition du Très Saint Sacrement dans des vases sacrés qui le montraient à découvert, ou des *monstrances*, et avec cette exposition prit naissance le salut ou bénédiction. De la sorte le grand dogme eucharistique fut présenté d'une manière continue au peuple chrétien, et les fidèles étaient préparés à résister aux attaques que Luther, Calvin et Zwingle devaient diriger au XVIe siècle contre le Sacrement.

5. L'Eglise donna sa réponse à l'hérésie dans le *Concile de Trente*, en allant jusqu'au fond du mystère par la définition de la *transsubstantiation*, de la *présence réelle* et de la *permanence* de cette présence. Elle décerna ainsi au Sacrement le culte latreutique que quinze siècles lui avaient déjà rendu. Sur ce champ ainsi préparé se développe le culte du Très Saint Sacrement dans toute sa splendeur : les *processions* eucharistiques se multiplient ; de même que *l'exposition* ; des exercices privés et publics solennels sont introduits, et des confréries fondées pour l'adoration du Très Saint Sacrement. Et tout cela a trouvé un couronnement dans l'établissement des *Quarante-Heures* et de *l'Adoration perpétuelle* qui unit tout le peuple catholique en un chœur universel de prières et en un " *tantum ergo* " ininterrompu. — Est-ce tout ? Non. Des fleurs toujours nouvelles poussent sur cet arbre magnifique : l'amour cherche toujours des formes nouvelles de son activité ; il les trouve dans des *Ordres religieux* ayant une tendance eucharistique et dans *l'Association des Prêtres-Adorateurs*. Cet amour réunit tous les peuples chrétiens et, malgré la différence de langue et de mœurs ils se considèrent comme enfants du Roi des rois fait sacrement. Les confins des nationalités s'effacent dans les *Congrès eucharistiques internationaux* et tous les idiomes se mêlent dans un splendide " *Lauda Sion* " du peuple chrétien tout entier.

Après ce magnifique rapport d'intérêt général et qui fut vivement applaudi, M. le curé DITGES, de Cologne, étudie un point d'histoire locale : *Le culte du Très Saint Sacrement à Cologne et dans les pays Rhénans*.

Le culte de la sainte Eucharistie, dit-il, reçut à Cologne un nouvel élan par l'introduction de la Fête-Dieu. On le constate : 1. Dans *l'art* : vitraux, peintures, autels, tabernacles, ornementation des églises ; 2. dans la *littérature* ; œuvres de doctrine et de piété ; 3. Dans la vie du peuple : contes et légendes, pratique de la communion, fondations, processions, associations et œuvres de prière.

La Visite quotidienne au T. S. Sacrement fait ensuite l'objet d'un rapport du R. P. CORBINIAN WIRZ, O. S. B., abbé de Merkelleek.

Les visites au St Sacrement découlent naturellement de la doctrine catholique sur la sainte Eucharistie et furent toujours, bien que sous une forme différente, en usage parmi les catholiques. — Ce pieux usage est à recommander et au clergé et aux laïques comme très fructueux. — De plus, la visite au Saint Sacrement est le plus facile de tous les exercices eucharistiques, et peut être pratiquée par beaucoup de catholiques, à la ville et à la campagne, soit en assistant à la sainte messe, soit en faisant une courte adoration. — La visite quotidienne est un acheminement certain à la communion fréquente et comme telle, elle est chaudement recommandée par Sa Sainteté Pie X. — Il est à désirer, pour répandre cette pratique, que l'on établisse une association, qui peut être affiliée à l'archiconfrérie de Turin.

Le R. P. SCHAFER, de la Congrégation du Verbe Divin, de Heyl, parle de *La Communion fréquente*, en étudiant le décret pontifical "*Sacra Tridentina Synodus*" 1. au point de vue *dogmatique* : motifs et conditions pour la communion fréquente et quotidienne ; — 2. au point de vue *historique* : vue rétrospective sur les différentes périodes du passé et prévisions pour l'avenir ; — 3. au point de vue *pratique* : moyens pour l'exécution du décret pontifical et solution de quelques préjugés.

Dans un rapport sur *L'Eucharistie et la jeunesse des écoles*, Mr l'instituteur HENRI JANSEN, de Ohligs, donne une série de conseils pratiques sur la formation eucharistique des enfants ; puis Mr le curé ADOLPHE BOHMER, de Boun, traite un sujet analogue : *La première communion et la communion régulière de la jeunesse des écoles* ; enfin, en parlant des *Souvenirs de première communion*, Mr le Dr KAUFFMANN, curé à Holberg, émet des observations intéressantes sur le choix des images à distribuer à cette occasion.

II. — RÉUNION DU SOIR. — *Séance sacerdotale.* Dans cette séance, l'*Influence du Christ Eucharistique dans la vie du prêtre* fut bien mise en relief par le doyen de la Cathédrale de Mayence, le Dr SELBS, qui commenta éloquemment ces belles paroles de l'Encyclique "*Miræ caritatis*" de Léon XIII: "Sacerdotes, quibus Christus Redemptor Corporis et Sanguinis sui mysteria conficiendi ac dispensandi tradidit munus, nihil profecto melius pro summo accepto honore queant rependere, quam ut Ipsius eucharisticum gloriam omni ope provehant, optatisque sacratissimi Cordis ejus obsequendo, animos hominum ad salutiferos tanti Sacramenti Sacrificiique fontes invitent ac pertrahant."

La fonction sacrificale du prêtre fit l'objet d'une étude très soignée du DR SCHREIBER, de Fulda, qui sut condenser en peu de pages une foule d'observations pratiques et d'excellents conseils propres à aider les prêtres à bien remplir leur auguste fonction à l'autel.

Enfin LE DR HOLL, recteur du gymnase de Rastatt, montra dans le Prêtre, le *propagateur des vocations sacerdotales.*

III. RÉUNION PLÉNIÈRE À LA CATHÉDRALE.

Une nouvelle Séance, générale cette fois, avait lieu à 4½ heures, présidées par les cardinaux Vannutelli, Kopp, Fischer et Ferrari. La cérémonie commence par une éloquente improvisation du cardinal Ferrari, archevêque de Milan, qui montre toutes les nations réunies autour de l'Eucharistie. Il exalte la multiplicité des langues dans le Congrès. Lui-même du reste représente la langue italienne par une éloquence élevée, pieuse et entraînante. "L'Eucharistie, a-t-il dit, est le sacrement de l'unité non-seulement dans la foi et dans la charité, mais encore dans la vie sociale." Et de là l'orateur s'étend sur l'action de l'Eucharistie dans le monde et appuie sur le grand exemple donné par la ville de Cologne.

Après ce chaleureux discours la parole est donnée à M. le professeur MYENBERG, de Suisse. Il fait le commentaire de la parole de saint Paul: "*Ne sommes-nous pas un même corps qui participons à un même pain?*"

Sa parole chaude et éloquente est rehaussée d'une vigoureuse doctrine. L'Eglise est la plénitude du Christ. Le pape en est la pierre fondamentale visible, mais sa vie est le Christ doctrine et le Christ nourriture, le Christ eucharistique. L'o-

rateur termine par la description de la célèbre *Dispute du Saint Sacrement*, de Raphaël, où le Christ-Hostie est le centre entre le ciel et la terre.

M. PRUM, l'éloquent orateur du Luxembourg, parle en français et témoigne aux catholiques de France son admiration pour leur union et leur désintéressement. Il a vu le secret de leur force dans l'Eucharistie.

Il a acclamé les évêques de France comparaissant devant les tribunaux et a rappelé que l'affaire de Cologne a été le point de départ du réveil de l'Eglise catholique allemande; il en sera ainsi de la France.

L'Eucharistie est un remède social, ainsi l'a déclaré Pie X. *Instaurare omnia in Christo*. Il fait voir dans un beau tableau l'influence apostolique des Congrès eucharistiques. La Société en a besoin. Le progrès social n'est pas dans la seule amélioration matérielle, il faut aussi le bonheur intérieur, la paix, que donne l'Eucharistie et l'esprit de foi; il faut la plénitude de la foi et de la vie chrétienne qui est l'Eucharistie.

Puis ce fut le tour du Docteur DONDERS, secrétaire général du Comité central des Congrès eucharistiques allemands. L'éloquent ecclésiastique, un des plus réputés parmi les prédicateurs d'outre-Rhin, a étudié avec une foi vigoureuse et un sentiment très élevé, l'Eucharistie considérée comme Sacrifice.

Ce bref résumé des deux premiers jours du Congrès de Cologne nous montre déjà que, dans son ensemble, un véritable succès a couronné ces solennelles assises. A certains points de vue toutefois, on pourrait faire certaines restrictions. Nous nous permettrons de les signaler à la fin de ce compte rendu.

(à suivre)

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 2400 à 2700, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905.)

LES DECRETS

SUR LA COMMUNION QUOTIDIENNE

~~~~~

Leur caractère obligatoire.

Le 20 décembre 1905 fut signé par le Pape Pie X un décret de la S. C. du Concile sur la communion fréquente.

Au lendemain du Congrès de Cologne, il n'est pas inutile de faire remarquer qu'à Tournai, en 1906, le cardinal Vincent Vannutel i, légat du Pape, proclamait que ce grand acte pontifical était le fruit, la victoire, le triomphe des congrès eucharistiques," et qu'il devait servir de guide à leurs travaux.

Or, le décret n'a pas seulement la valeur d'un désir de la Sainte Eglise, d'une exhortation à la Communion fréquente et quotidienne, il renferme l'expression d'une volonté, il porte une obligation : *Statuit ac declaravit*. Dès lors, il constitue en même temps qu'une déclaration, un acte législatif de caractère obligatoire. Le *Monitore ecclesiastico*, considéré communément comme l'organe officiel du St Siège, a donné, sur l'étendue de ce caractère obligatoire, une consultation autorisée de S. E. le cardinal Gennari, actuellement préfet de la Congrégation du Concile.

Voici le détail des obligations mentionnées dans cette consultation :

1. Pour les fidèles. Ni confesseur, ni curé ne peut en aucune façon interdire la communion quotidienne à n'importe quel chrétien animé d'une intention droite. Ce serait pécher que d'aller là contre.

2. Les curés, confesseurs et prédicateurs ont le devoir strict d'exhorter "*crebis admonitionibus multoque studio*" par de fréquentes prédications et avec le plus grand zèle les fidèles, à recevoir le plus souvent possible, même chaque jour, la Sainte Communion. Il y aura péché à n'accomplir pas un tel devoir.

3. Dans les Congrégations et maisons d'éducation religieuse, les supérieurs et directeurs spirituels doivent propager l'usage de la communion quotidienne. Ils pèchent, les supérieurs, et surtout les directeurs spirituels qui n'ont cure de cette obligation.

4. Le catalogue des communions prescrites par les règles ou constitutions doit n'être maintenu qu'à titre directif et non préceptif. Il indique seulement un minimum de communions. Libre à chacun de s'approcher chaque jour de la table sainte exception faite uniquement des cas prévus par le décret *Quemadmodum*. Par suite, pêche celui qui fait opposition ou suscite des empêchements à l'augmentation du nombre des communions non prescrites par la règle.

5. Enfin, ordre est donné de lire ce décret une fois tous les ans dans les communautés religieuses, et défense faite de mettre en discussion la question qu'il a tranchée.

Telles sont les obligations imposées par le décret du 20 décembre 1905.

Un nouveau décret du 15 septembre 1906 étend les dispositions de cette première mesure aux enfants, dès qu'ils ont fait leur première communion. Et, enfin, le 7 décembre de la même année, la Congrégation accorde dispense aux malades — dans certains cas — du jeûne eucharistique pour la réception plus fréquente de la Sainte Communion.

Cette importante communication du *Moniteur ecclésiastique* montre une fois de plus que S. S. Pie X n'entend pas que les Décrets sur la Communion fréquente et quotidienne restent lettre morte. Elle ferme pour ainsi dire les issues par où pourraient se dérober les préjugés, ou l'incurie de plusieurs. En vertu de ces Décrets, ce ne sont pas seulement des *devoirs négatifs* qui sont imposés aux confesseurs et aux prédicateurs, comme est celui de ne pas refuser la communion fréquente et quotidienne aux fidèles qui y apportent les deux seules conditions exigées par le Décret : l'état de grâce et l'intention droite ; mais des *devoirs positifs* leur sont imposés auxquels ils ne sauraient se soustraire volontairement, sans préjudice pour leur âme, puisque ce serait aller contre une volonté formelle de Jésus-Christ et de son Eglise.

DEFUNT

Rév. Albert Billette, du diocèse de Valleyfield, inscrit dans l'œuvre en septembre 1907 et décédé le 24 août dernier.

R. I. R.

Le Congrès Eucharistique diocésain

DE LA MURE

(*Diocèse de Grenoble, France*).

La Mure, paroisse natale du Vénérable Père Eymard a tenu son Congrès Eucharistique régional, du 7 au 12 juillet. La presse d'outre-mer nous en a envoyé les brillants échos. Cette entreprise a obtenu un véritable succès. Les effets immédiats en sont des plus consolants et les fruits à venir pleins de promesses.

Mgr. Henry, évêque de Grenoble, une cinquantaine de Prêtres et quelques Religieux y ont pris part. Ils sont venus de tous les environs mettre en commun leurs lumières et leurs forces pour chercher les moyens les plus aptes à développer la piété eucharistique dans les âmes.

Les fidèles de la Mure, invités par leurs pasteurs, se sont portés en masse à la Table Sainte ainsi qu'aux multiples cérémonies qui se sont déroulées durant le Congrès.

A l'ouverture, Monsieur le Curé de la Mure souhaite la bienvenue aux Congressistes, puis Monsieur le chanoine France explique la nature et le pourquoi des Congrès eucharistiques. " Les Congrès de tous ordres, scientifique, économique, social se multiplient de toutes parts, dit-il. Les ennemis de l'Eglise eux-mêmes ne négligent pas de préparer ce puissant moyen contre elle. Si les catholiques n'ont pas toujours su comprendre la parole de Notre-Seigneur : " Là où plusieurs seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux," du moins, il faut le reconnaître, depuis quelques années, leur activité se manifeste plus intense ; eux aussi, ils ont leurs Congrès ; et c'est un spectacle merveilleux de suivre ce mouvement à travers tous les diocèses de France.

" Dans ces assemblées, continue l'orateur, on étudie de plus près la doctrine eucharistique, spécialement dans ses rapports avec la sanctification des fidèles, la régénération chrétienne des paroisses, la rénovation de la société tout entière. Le bien qui résulte de ces Congrès est immense : l'Eucharistie n'est-elle pas la source par excellence de toute vie morale ?"

Les séances de travaux et de discussions se succédèrent ensuite. L'idée-mère qui a tout inspiré est celle-ci : " Amener

à l'Eucharistie et à la Communion fréquente et quotidienne le plus grand nombre possible de fidèles."

Les applications ont suivi :

1. *Pour les enfants.* — Un jour spécial leur fut consacré. Les rapports rappellent d'abord le texte du Concile de Trente, où il est recommandé aux prêtres d'expliquer à leurs ouailles les cérémonies de la messe. On constate qu'aujourd'hui les parents n'enseignent plus à leurs enfants comme autrefois ces cérémonies. Voilà pourquoi tant de chrétiens sont d'une ignorance absolue relativement aux fonctions qui s'accomplissent à l'autel. On prouve ensuite que la connaissance de la messe est le fond de toute science religieuse et qu'il faut en conséquence la donner *aux enfants*. Les Congressistes discutent alors ces rapports et les moyens d'application pratique, et arrivent à la conclusion suivante : " faire l'éducation eucharistique des enfants par l'assistance à la messe avec explication de la liturgie, la formation des enfants de chœur, les diverses industries suggérées par le zèle, etc. Ensuite assurer leur persévérance par la Communion rendue, même pour eux, aussi fréquente que possible.

2. *Pour les grandes personnes.* — On a démontré la nécessité et étudié les moyens de créer chez elles une mentalité eucharistique. A cet effet, on a présenté un rapport très documenté et très persuasif sur le Décret de Pie X relativement à la Communion quotidienne. " Il ne s'agit donc pas " avant tout, concluait ce travail, de sauvegarder l'honneur et " le respect dûs à Notre-Seigneur, ni de donner aux Commu- " nians une sorte de prix ou de récompense de leurs vertus. " Non certes, il ne faut pas négliger l'honneur dû au Dieu " de l'autel, et le décret y a pourvu en exigeant du commu- " niant l'intention droite ou la bonne volonté et l'état de " grâce. Mais il faut enfin comprendre que N. S. l'a lui même " relégué au second plan, puisqu'il lui a plu pour nous nourrir " de voiler sa Majesté sous l'apparence si vulgaire du pain et " du vin, au lieu de venir à nous dans la gloire, comme sur " le Thabor, pour nous éblouir et ravir nos hommages. — " Allons ! plus de sévérité outrée, plus cette savante gradation " de dispositions requises ; le Roi nous charge d'inviter, par " les rues et les carrefours, tous ceux que nous trouverons, à " entrer au festin. C'est assez qu'ils aient la robe nuptiale et " qu'ils aient faim (c'est-à-dire l'état de grâce et l'intention " droite). St Math. XXII.

Un autre rapport s'adressant aux fidèles finissait par cette citation du Vén. Père Eymard qui résume admirablement la

pensée du Congrès : “ Jésus nous a réservé non pas une hostie, mais cent, mais mille, mais pour tous les jours de notre vie ! Y pensons-nous ? Jésus a voulu nous aimer avec surabondance. Nos hosties sont préparées ! n'en perdons pas une seule.”

Comme moyens propres à acheminer à l'Eucharistie et à la Communion mensuelle d'abord, hebdomadaire ensuite et quotidienne, on a appuyé sur les cérémonies eucharistiques : Adoration solennelle et triduum eucharistique ; la fondation d'œuvres telles que la “ Ligue de la Ste Messe” et “ l'Apostolat de la prière.”

Deux beaux rapports ont traité de la grande utilité de créer dans chaque paroisse des confréries d'hommes du T. S. Sacrement. On a montré les grands avantages de ces Confréries, d'abord pour les Confrères (piété stimulée, édification mutuelle), — ensuite pour la paroisse (groupement paroissial de l'élite des hommes et développement plus facile de la vie paroissiale), — puis pour le curé lui-même qui en est le directeur nécessaire (faveurs spirituelles spéciales, auxiliaires d'apostolat tout trouvés).

3. *Pour les Prêtres.* — On s'est appliqué à démontrer la nécessité où est le prêtre de former en lui et de cultiver l'esprit eucharistique, afin d'être un propagateur ardent du culte eucharistique et de la communion fréquente et quotidienne.

Nous sommes heureux de le constater, et nos Confrères s'en réjouiront avec nous, on a cité, en tout premier lieu, comme grand moyen d'atteindre ce but : l'Association des Prêtres-Adorateurs et la Ligue Sacerdotale eucharistique. Mgr Henry en prit alors occasion pour recommander chaudement ces deux œuvres.

On a appuyé avec raison sur l'usage de “ l'exposition privée,” comme moyen très efficace de faciliter aux Prêtres-Adorateurs la pratique de leur heure hebdomadaire d'adoration, et aussi de donner aux fidèles confiés à leurs soins un salutaire exemple qui leur fera saisir le fait de la présence réelle et les amènera peu à peu à devenir eux-mêmes de vrais adorateurs.

L'expérience prouve, a-t-on fait remarquer, que par le seul fait de l'exposition privée, les âmes d'élite de la paroisse, très édifiées sans y être engagées d'autre part, viennent se joindre à leur Curé pour l'Adoration du T. S. Sacrement.

Le Congrès s'est terminé par un grand pèlerinage à N. D. de la Salette. A cette occasion, un superbe discours fut prononcé à la Basilique sur le Vén. Père Eymard et sa grande

dévotion à N. D. de la Salette. Ce n'était pas la première fois d'ailleurs qu'on évoquait le souvenir de notre Vénérable Père au Congrès. Dès la première heure, on avait dit que le premier titre de la Mure à l'honneur d'un congrès eucharistique, était d'avoir été le berceau du V. P. Eymard. Un chœur mixte avait ensuite chanté d'un pieux et filial entrain, une cantate en l'honneur du Vén. P. Eymard composée spécialement pour la circonstance. De plus, entre les diverses cérémonies et séances beaucoup de congressistes ont voulu visiter la maison qu'a habitée et la chambre où est mort le "Saint de la Mure," comme disent les Murois.

Voilà une très rapide esquisse de ce Congrès de la Mure. Beaucoup d'autres Congrès régionaux de ce genre se célèbrent chaque année dans plusieurs diocèses de France. Il est à remarquer que ces Congrès ont pris naissance et se sont développés à la suite des Congrès internationaux. Est-ce que le Congrès eucharistique international de Montréal aura le même effet, en notre pays ? Pourquoi ne pas l'espérer ? En tout cas, nous le souhaitons vivement, car, ne l'oublions pas, ces assemblées sont appelées à jouer un rôle immense dans l'expansion du règne eucharistique. Un orateur l'exprimait délicieusement. "La goutte de rosée, disait-il, brille le matin au bord de l'herbe et reflète la lumière du soleil ; mais bientôt elle tombe à terre et disparaît, sans laisser de trace visible de son existence.

"Réunissez cependant des milliers de ces gouttes d'eau dans un vase, soumettez-les à l'action de la chaleur et elles se transforment en cette force incomparable qui perce les montagnes, franchit les abîmes et traverse l'océan lui-même pour répandre dans le monde entier les produits de notre activité industrielle ? Rassemblez de même des milliers d'âmes chrétiennes en un Congrès eucharistique, échauffez-les à ce feu sacré qui émane de nos autels, et vous produirez cette force enthousiaste, qui perce les montagnes de tous les préjugés accumulés, franchit les abîmes de toutes les méchancetés, et traverse même l'océan des plus immenses indifférences."

Souhaitons donc ardemment de voir surgir à la suite du Congrès eucharistique international de Montréal de nombreux congrès régionaux, où l'union des forces et des lumières fourniront au zèle, des secours et des moyens, que des efforts isolés ne sauraient produire.

L' Association des Prêtres-Adorateurs ¹

Bruxelles, juillet 1909.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Dans le but d'aider votre apostolat au moment où, durant les retraites pastorales, vous vous mettez en contact avec les membres que l'Association compte dans votre diocèse, je crois bon de vous adresser quelques notes sur l'état actuel de l'Œuvre et sur sa marche pendant cette année.

I. — Depuis juillet 1908, l'Association a enregistré sept mille et quelques nouveaux noms, ce qui porte actuellement le nombre de nos Confrères au delà de 90,000.

Dans ce chiffre de sept mille, la part de la France est de 650. Dans les neuf autres principaux centres de l'Œuvre, ceux d'Espagne et d'Italie surtout, les nouvelles inscriptions se font de plus en plus nombreuses.

Nous avons donc la joie de constater que l'accroissement survenu durant cette année l'emporte d'environ un millier sur celui de l'année dernière, où les nouveaux inscrits dépassaient déjà le nombre de 6,000.

Comme d'ordinaire, ce développement a été favorisé par la bienveillance et par l'approbation hautement manifestée de Nosseigneurs les Evêques : plus de trente en effet ont au cours de l'année donné leur adhésion à l'Association.

II. — Nous croyons pouvoir attribuer ces progrès à la protection spéciale du fondateur de l'Association des Prêtres-Adorateurs, qui a été déclaré Vénérable par le Souverain Pontife, le 12 août 1908. Des nombreuses lettres postulatrices adressées au Saint-Siège par les princes de l'Eglise et par l'épiscopat pour demander l'introduction de la Cause du P. Pierre-Julien Eymard, il en est plusieurs qui ont insisté sur le bien opéré par le Serviteur de Dieu dans les âmes sacerdotales au moyen de notre Association. Nous aimons à en citer quelques passages.

Son Em. le cardinal Maffi, archevêque de Pise, écrivait au Saint-Père : " Inscrit parmi les Prêtres-Adorateurs depuis plusieurs an-

¹ Notes communiquées à MM. les Directeurs diocésains à l'occasion des Retraites ecclésiastiques de 1909.

nées, je suis avec intérêt l'œuvre de ce véritable serviteur de Dieu, et, en étudiant sa vie de séraphin et d'*apôtre du tabernacle*, ses écrits débordant de foi et de piété, ses congrégations et ses œuvres si riches de vie et de fruits, j'ai été amené à reconnaître et à bénir dans le P. Julien Eymard une de ces âmes extraordinaires dont le bon Dieu a fait le don très précieux à notre époque et qui, en correspondant fidèlement à la grâce, a contribué merveilleusement à étendre le règne eucharistique de Jésus."

Ne pouvant, en sa qualité de membre de la Sacrée Congrégation des Rites, donner de lettre postulatoire, Son Em. le cardinal Svampa, archevêque de Bologne, écrivait cependant : " Je ferais avec un immense plaisir la lettre postulatoire pour l'introduction de la Cause du glorieux P. Eymard, soit à cause de la grande affection que je porte à la Congrégation du Très Saint Sacrement, soit à cause de la profonde vénération que je professe pour le *grand apôtre de la dévotion eucharistique au dix-neuvième siècle.*"

Son Em. le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, s'exprimait ainsi : " Pour l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, dont l'inspiration première remonte au P. Eymard et qui s'est développée magnifiquement dans mon archidiocèse, j'ai pu constater le bien immense qu'elle produit dans les âmes, et, par là même, le bien que la Congrégation du Très Saint Sacrement peut réaliser dans l'Eglise en ramenant les fidèles à l'Eucharistie, cette source divine et première de la sainteté."

" Membre de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, écrivait Mgr Renouard, évêque de Limoges, je me plais à rendre hommage aux vertus et aux actes de celui que j'aime comme un père, que j'estime comme un modèle et que j'invoque individuellement comme un saint."

D'un évêque d'Autriche, Mgr Petris de Dolammare, maintenant titulaire d'Hésébon : " Bien que je n'ai pas eu le bonheur de connaître personnellement ce fidèle serviteur de Dieu, je sais néanmoins quel bien il a fait dans tout le monde catholique par l'établissement de ses congrégations, et plus encore le grand réveil de foi, de ferveur et d'amour envers Jésus au Saint Sacrement qu'il a suscité parmi les prêtres de tous les pays au moyen de cette œuvre au-dessus de tout éloge qu'est l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, à laquelle je me fais gloire d'appartenir depuis un bon nombre d'années."

Une lettre postulatoire venant des Indes Orientales porte que " les prêtres-adorateurs de cette région, au nombre de 1,303, supplient très instamment le Saint-Père de signer l'introduction de la Cause du P. Pierre-Julien Eymard, qui semble bien avoir été suscité par Dieu pour ranimer dans le clergé séculier et dans toutes les classes de fidèles l'amour pour le Cœur sacré de Jésus au Sacrement."

En signant donc le décret relatif à l'introduction de la Cause de béatification du P. Eymard, Sa Sainteté Pie X a attiré l'attention du clergé sur ce serviteur passionné du Très Saint Sacrement, et beaucoup de prêtres se sont sentis attirés à marcher sur ses traces en s'inscrivant parmi les Prêtres-Adorateurs.

III. — En même temps que nous venaient ces nouveaux confrères, il nous était permis de constater un renouvellement de fidélité et de ferveur parmi les anciens associés. La correspondance nous apportait de nombreuses confidences du genre de celles-ci :

— “ J'ai la tristesse de vous avouer, écrit l'un d'eux, que si je ne vous renvoyais pas le *Libellus*, ce n'était point par oubli, mais parce que je ne faisais plus depuis longtemps mon heure d'adoration. En faisant un retour sérieux sur moi-même, j'ai constaté que cette négligence sur ce point m'acheminait lentement vers un état de tiédeur qui commençait déjà à m'être funeste... Je me suis aussitôt remis à faire l'heure d'adoration, et j'y trouve, en même temps qu'un puissant stimulant à la piété, une joie et une consolation que je n'avais point encore ressenties jusqu'ici.”

— “ Votre coup de fouet, écrit un autre en réponse à une lettre de rappel, m'a valu de faire, le reste de ce mois, trois heures d'adoration. Et j'y ai pris goût ! J'espère bien n'y pas manquer à l'avenir.”

— “ Depuis trois mois, écrit un troisième, c'est-à-dire depuis qu'il m'a été donné de la connaître, je fais partie de votre admirable Association, que je crois providentiellement établie *in resurrectionem multorum*. Je m'en félicite, car ce peu de temps a suffi pour me rendre meilleur. Comment en serait-il autrement, lorsqu'on se tient près de la source de toute grâce et de toute perfection ? — Jusqu'à ce jour, j'ai été fidèle à mon heure d'adoration, et je suis bien résolu à faire — Dieu aidant — tous les sacrifices possibles pour n'y manquer jamais.”

Un fidèle associé, accablé par la vieillesse et les infirmités, résume sa longue expérience en ces mots : “ Auprès du Tabernacle, on trouve la consolation, et c'est là que l'on passe les plus doux moments de la vie.”

IV. — Puisque l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs a été choisie à Rome pour servir de moyen de diffusion à la *Ligue sacerdotale de la Communion*, il est utile de donner ici quelques détails sur l'état présent de cette Ligue.

Les prêtres qui s'y sont fait inscrire jusqu'à ce jour sont au nombre d'environ 35,000 : c'est donc dix mille membres de plus que l'année dernière.

Dans ce dernier chiffre sont compris 521 prêtres de France. Ils appartiennent surtout aux diocèses de Rodez, Cambrai, Poitiers, Coutances.

Puissent-ils devenir tous les imitateurs de ce Prêtre-Adorateur de France qui, par son zèle persévérant, a réussi à "ressusciter" sa paroisse par la salutaire pratique de la communion fréquente et quotidienne.

Il faut bien reconnaître en effet que, si le mouvement en faveur de la communion fréquente et quotidienne s'est accentué depuis un an, il ne correspond pas encore aux exhortations que Nosseigneurs les Evêques ont publiées à ce sujet. Un bon nombre de nos Pontifes ont dans leurs lettres pastorales attiré l'attention du clergé et des fidèles sur la pratique de la communion. Quelques uns même, après un premier appel adressé l'an passé à leurs diocésains, n'ont pas craint, cette année encore, de reprendre le même argument. D'autres enfin ont profité des Retraites ecclésiastiques pour encourager de vive voix leurs prêtres à répondre de plus en plus aux appels incessants du Souverain Pontife en faveur de la communion fréquente et quotidienne.

Espérons que tant d'efforts arriveront à détruire les derniers préjugés qui entravent encore le mouvement des âmes vers la Table sainte.

V. — Un mot encore sur un autre moyen qui s'offre à nous pour orienter les âmes vers la divine Eucharistie.

Dans beaucoup de diocèses, les Congrès eucharistiques diocésains ou régionaux ont pris un trop grand essor pour passer inaperçus. Les Prêtres-Adorateurs ont là une belle occasion de déployer leur zèle pour le culte du Saint Sacrement, soit en prenant une part active à l'organisation même de ces Congrès, soit en y provoquant quelques réunions sacerdotales, soit en présentant eux-mêmes des rapports pratiques sur les divers moyens de rapprocher prêtres et fidèles du Très Saint Sacrement.

Les communications concernant ces Congrès, qui nous viendront de la part des Directeurs diocésains, seront toujours accueillies avec reconnaissance.

L'emploi de ces divers moyens nous permettra de réaliser le beau programme donné par le Vénérable Pierre-Julien Eymard aux Associés : " ... Ils se souviendront que leur premier devoir est celui de l'adoration personnelle, et qu'ils doivent assurer là, dans la prière, le succès de leur ministère. Et ils descendront de l'Eucharistie vers les peuples, pleins de feu pour répandre, par tous les moyens possibles, l'usage de la visite au Très Saint Sacrement et de la communion fréquente."

Veillez agréer, Messieurs et chers confrères, l'assurance de mes sentiments respectueux et bien dévoués en Notre-Seigneur.

EUGÈNE COUET

Directeur général de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs.

NOTICE

SUR

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quel que jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de *la Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

But : Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

Conditions : 1. Etre inscrit dans la Ligue. 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

Avantages : Les membres de la Ligue peuvent :

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois par semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une Indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple, la *Bénédiction Papale* à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une indulgence plénière à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours. (au moins 5 fois.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des " Pères Croisiers, par un simple signe de croix.

“ La Fidélité à Jésus-Christ, ”

par le R. P. DESURMONT, C. S. R.

Volume de 502 pages in-8. — Prix . . . 80 cts.

Ce volume, le sixième paru, couronne la série des œuvres du T. R. P. Desurmont *sur la Vie Chrétienne*. Conformément à son titre, il s'occupe de la persévérance et propose, pour l'assurer, trois moyens véritablement infaillibles, même s'ils sont employés séparément : *Lumières et convictions, Retraites spirituelles, Sanctuaire de famille*.

Ce livre, comme tous ceux du Père Desurmont, est rempli d'une spiritualité substantielle et abondante; on y trouvera une mine féconde de sujets pour sermons et méditations. Nous lui souhaitons de devenir un manuel de persévérance cher aux âmes sacerdotales, religieuses et chrétiennes.

N. B. — S'adresser directement à la *Librairie de la Ste Famille*,
11, rue Servandoni, VIe, PARIS.

Le Régime Sauveur ou la Communion dans les maisons d'éducation, par l'abbé J.-M. Lambert. 1 volume in-12 de XII-406 pages.

No 286. — Prix : . . . 90 cts . franco \$0 97.

Le Décret de la Sacrée Congrégation du Concile du 16 décembre 1905 est venu mettre le sceau aux enseignements contenus dans cet ouvrage. Voici l'appréciation qu'en donnait déjà l'Ami du Clergé dans son No. du 20 Juin 1895 :

“ Nous voudrions voir ce livre entre les mains de tous ceux qui s'occupent de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse ; confesseurs des enfants, religieux et religieuses, professeurs et directeurs des écoles, des collèges, des petits et des grands séminaires. C'est un livre très théologique et fort intéressant : il demande à être lu, étudié, médité....

Le *Régime Sauveur* se divise en trois parties. “ Dans la première, dit l'auteur, nous nous appliquerons à résoudre aussi succinctement que possible les principales *objections* que l'on peut faire contre la communion fréquente et quotidienne dans les maisons d'éducation. Dans la seconde nous exposerons dans le détail, à l'aide des témoignages que nous avons pu recueillir, les *effets* produits par cette communion assidue. Enfin dans la troisième nous indiquerons les *moyens* les plus propres à établir et à maintenir cette pratique dans les maisons d'éducation.”

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Est, Av. Mt-Royal,
MONTREAL.
